

Gérard Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage*, Coimbra-Porto 2007, 408 p., hors commerce

DANS LA GÉOGRAPHIE 2012/3 N° 1546 , PAGES 52L À 55L

ÉDITIONS SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1546.0052l

Date de mise en ligne : 16/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2012-3-page-52l?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

franchissent cette ligne qui intéresse les artistes, déjà dans l'idée qu'un jour, elle sera visitée comme l'est le mur à Berlin. Pour l'instant, cette muraille de Chine américaine est suréquipée de tours, sas, canaux, blocs de béton, systèmes de surveillance terrestres, aériens, maritimes, notamment de la DEA et du FBI pour donner aux cinéastes de préparer la patrimonialisation de cet objet hideux. Et donc, d'apprendre à la voir. Les « matières » de la frontière hantent les images qui sont très sonores mais aussi très visuelles : eau boueuse, mangrove, champs limoneux, steppes, déserts, sable dunaire, bois, brique et cirrus du coucher de soleil. Murs, voies ferrées, rubans d'asphalte tombent souvent dans le vide. Ou sur des murs peints, de visages hagards, sidérés, très colorés. *Tectonics* est une chronique de l'homme bâtisseur.

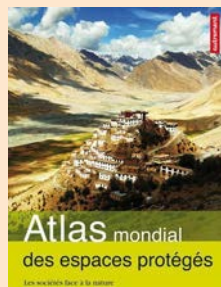
D'autres films sont très « géographiques » comme *More than Honey* de Markus Imhoof dont on reparlera à la sortie en France début 2013, l'époustouffant *Léviathan* (L. C. Taylor), *Mobile Home* (F. Pirot). A noter que le Léopard d'or a été remporté cette année par *La fille de nulle part*, un film français (fait rare) de Jean-Claude Brisseau, tourné dans l'espace minimaliste d'un appartement parisien.

Gilles Fumey

Lire l'excellent blog de notre collaborateur géographe Manouk Borzakian qui a suivi aussi le festival de Locarno : <http://lemondedansobjectif.blogspot.fr>



Livres



Lionel Laslaz (dir.), Atlas mondial des espaces protégés, Autrement, 96 p., 19 €

Une équipe jeune et brillante (S. Depraz, S. Guyot et S. Héritier sans oublier le cartographe A. Nicolas pour ces 90 cartes et infographies) explique le caractère politique de la protection à une échelle souvent internationale. La « géodiversité » est déclinée dans toutes les régions tropicales et tempérées avec des objets construits par les sociétés comme la forêt, la faune, les paysages. Les conflits et les rapports de force sont pointés dans quelques lieux symboliques, auprès des communautés autochtones, en mer et dans certaines régions comme l'Atlas marocain et le Parana argentin. Plus surprenants sont les systèmes de protection transfrontaliers sur de nombreux sites comme les corridors écologiques centraméricains ou le curieux Parc de la paix du Waterton-Glacier. En équilibre avec l'aménagement, la protection reste malgré tout une opération fragile en ville (Mumbai, Rio), en zones touristiques, dans la haute montagne himalayenne, les régions de faibles densités en Europe ou, plus difficile encore, dans le bassin congolais convoité par les compagnies minières. Un travail très soigné qui inscrit cet atlas dans le long terme. **G.F.**

Liliane Buccinati-Barakat, Henri Chamussy, Le Liban. Géographie d'un pays paradoxal, Belin, 206 p., 25 €

De la taille d'un département français, le Liban est un territoire hautement sensible, à la fois parce qu'il est très divisé à l'intérieur et menacé à l'extérieur. On pourrait dire que ce pays est un miracle de la géographie. Et un défi pour les chercheurs : on ne sait pas mesurer la diaspora

– qui fait beaucoup pour le pays – sinon pour dire qu'elle est estimée dans une fourchette de 12 à... 2 millions si l'on s'en tient à ceux qui ont conservé le droit de vote, pour 4 millions de résidents. L'ouvrage est on ne peut plus classique : démographie, environnement, agriculture, économie (« pleinement libérale »), paysages... Le dernier chapitre le plus intéressant (« Mon pays dans ma fenêtre ») explore tout ce qui complique la géographie : intégration au cœur du Machrek, Etat-nation, société libanaise « pulvérisée », démocratie, etc. Devant la montagne de défis auxquels le Liban est confronté, on reprendra le joli mot de la fin en espérant qu'il n'est pas vain : « L'espoir s'accroche aux cordes du vent ». **B.G.**

Jean-François Sabouret (dir.), *L'Asie-Monde. Chronique sur l'Asie et le Pacifique 2002-2011*, CNRS-Éditions, 600 p., 39 €

Un important réseau de chercheurs fortement dispersés qui se resserrent sur leur objet géographique commun, « l'Asie » dont Sabouret convient qu'il est controversé. Région « neuve et ancienne à la fois », de « tous les superlatifs » explorée par une centaine de textes très hétéroclites organisés en trois grandes thématiques : dynamiques régionales et mondialisation, enjeux nationaux et stratégiques (avec beaucoup d'études de cas locaux), construction des savoirs. Cette dernière partie foisonne d'épistémologie (« quel comparatisme pour l'Asie ? », « Regards sur la sociologie indienne... »). On ne demande qu'à croire le géographe « iranologue » B. Hourcade : « L'Iran n'est pas compliqué si on prend les moyens de le comprendre ». Au total, un pavé bienfaisant auquel tout honnête homme doit faire place dans sa bibliothèque. **G.F.**

Marie-Sybille de Vienne, *Brunei. De la thalassocratie à la rente*, CNRS-Éditions, 304 p., 25 €

De ce petit pays de 400 000 habitants où vit le souverain le plus riche du monde, on voit souvent une « monarchie pétrolière ». Alors que le nord de l'île de Bornéo (l'équivalent de la Corse en superficie) est l'une des plus anciennes royautes du Sud-Est asiatique. Qui plus est, le Brunei Darussalam est indépendant depuis 1984, actif sur le plan diplomatique au sein de l'ASEAN, aide ses partenaires régionaux (cyclones, maintien de la paix aux Philippines). Sur le plan culturel, le sultanat rétablit progressivement le droit coutumier et une idéologie d'État qui légitime d'autant plus la Couronne dans cette synthèse

entre le passé et la modernité. On a ici un modèle d'absolutisme adossé à un État-providence. Mais l'avenir n'est pas écrit et la rente pétrolière ne garantit rien de la pérennité du système. **P. R.**

Roland Théron, *Habiter la terre. Des maisons et des hommes*, La Martinière, 334 p., 35 €

Journaliste à Canal+, Théron se présente comme un des « nouveaux explorateurs » avec des reportages « authentiques » sur les populations ayant élu domicile dans les habitats « atypiques ». Un livre très séduisant qui nous conduit dans dix pays dont la Chine, le Chili, l'Afrique du Sud, l'Indonésie, l'Inde et 70 maisons qui font penser à tous ces travaux sur l'habitat de géoethnologues (Pezou-Massabuau, Trochet jusqu'à Staszak et son *Espace domestique*). Le livre est très visuel et il devient lui-même un objet de voyage. On a beaucoup aimé les enquêtes sur Chandighar, les maisons en adobe de l'Atacama et le bois à nul autre pareil des demeures japonaises. **L. C.**

Diana Pinto, *Israël a déménagé*, Stock, 224 p., 19 €

Un livre bourré de géographie consacré à un pays dont l'emménagement au Moyen-Orient a été douloureux. Membre fondateur de l'European Council on Foreign Relations, Diana Pinto revient sur ses voyages à Jérusalem et Tel Aviv à la mi-2011. Pour elle, Israël s'est bâti dans le désert mais il a la tête dans le cyberspace mondialisé et il est attiré par l'Asie. Pinto utilise la métaphore de l'aquarium pour montrer que Juifs, Arabes et étrangers ne se rencontrent pas. Une bulle protège Israël de l'extérieur. Au diable, le voisinage arabe ! Le mur dressé dans le pays le rend « autiste » territorial. Les mots magiques de la géopolitique comme le « processus de paix » ne semblent plus adaptés pour comprendre comment Israël vit entre ses hommes d'affaires mondialisés, ses artistes et intellectuels délocalisés, sans oublier les « ultras » qui sont dans leur monde à eux. Comment faire la géographie d'un tel pays ? Le territoire n'est plus qu'un pied-à-terre pour ce peuple mondialisé pendant que ceux qui sont reclus sans cybernétique se sentent pris au piège du territoire. **M. B.**

***Une année « formidable ! » en France*, Les Arènes, 2012, 634 p., 29,80 €**

Cette extatique forme hexagonale française si parfaite, des journalistes et photographes l'ont mise en question. En plantant leur tente pendant un an à Avallon, Sucy-en-Brie, La Courneuve, Saint-Pierre-des-Corps, Mézères

(Haute-Loire), Sceaux et Montpellier. Quelle France ont-ils fabriquée sur leurs blogs du *Monde*, à force de fréquenter des autochtones? Une France où la géographie est pesante pour les habitants ! Charmeur à la belle saison, le territoire devient souvent un piège. L'espace reste très rugueux même si les populations paraissent vivre dans une grande mobilité. Pourquoi le RER devient-il une malédiction, la dispersion des villages une machine à exclure ? Mais ces neuf auteurs et photographe talentueux ont dégotté des Français construisant un territoire qui leur ressemble : "le terroir, ici, c'est de la bombe" assure un néo-agriculteur, "ouvrir une librairie en banlieue, ça c'est politique !" s'enflamment deux jeunes femmes. Oui, ces quatre saisons en France sont les meilleurs concertos qu'on ait joués pour notre pays depuis longtemps. Ce "cher et vieux pays" de De Gaulle a de la ressource et saura amadouer son mythique hexagone. **G.F.**

Nassima Dris (dir.), Patrimoines et développement durable. Ressources, enjeux, lien social, Presses universitaires de Rennes, 334 p., 20 €

On prend souvent la culture locale comme une solution de repli sur soi. Ici, les auteurs font le pari inverse de voir le patrimoine (bâti et naturel) jouer un grand rôle dans le développement durable en région et la formation du lien social. Le livre issu d'un travail collectif s'ouvre sur la question de la préservation urbaine qui n'est pas forcément liée au développement durable. Plusieurs contributions sur la patrimonialisation de constructions de Le Corbusier ou des espaces publics mexicains, avec les *murales* plantent la question. Des études de cas sur Rennes ou des « lieux d'Occitanie », voire une ville nouvelle saharienne étoffent la démarche. D'autres cas français (Alpilles, Drôme, Cévennes) ou étrangers (Cameroun, Sénégal) donnent un panel de réponses qui rendent ce livre très utile et bien davantage encore. **L.C.**

Richard Laganier, Gilles Arnaud-Fassetta (dir.), Les géographies de l'eau, L'Harmattan, 298 p., 29 €
Sous-titré « Processus, dynamique et gestion de l'hydrosystème », cet ouvrage veut remettre les pendules à l'heure sur les fantasmagiques manques d'eau, les « vulnérabilités » liées aux inondations, l'altération de la ressource, les enjeux de l'aménagement et du développement territorial. Ce livre reprend les thématiques sur le paysage qui sont au cœur du festival de Saint-

Dié 2012, mais offre à connaître des thématiques plus étroites et moins connues : sur le rôle des moulins à eau et les dynamiques paysagères de fonds de vallée, sur les zones humides urbaines en comparant les hortillonnages d'Amiens avec les *chinampas* de Xochimilco au Mexique. Une étude exhaustive de la végétation ligneuse des vallées anthropisées permet de voir comment les populations s'adaptent dans ces corridors végétaux. Enfin, sur les dynamiques fluviales (crues, essentiellement), un copieux chapitre fait émerger les principales techniques pour une ingénierie fluviale. **L.C.**

Laurent Dornel, Michèle Guicharnaud-Tollis, Michael Parsons, Jean-Yves Puyo, Ils ont fait l'Amérique, Presses universitaires de Bordeaux, 412 p., 21 €
L'Amérique nommée à Saint-Dié en 1507 ne s'est pas faite en un jour. Des millions de pauvres et d'aventuriers de haute mer ont transité par Cadix, Bordeaux, La Rochelle, Liverpool depuis leurs provinces souvent déshéritées. Mais la pauvreté n'a pas suffi. Il fallait la promesse d'une Terre nouvelle pour endurer les souffrances, porter les espoirs et construire de nouvelles Jérusalem (Utah, Mexique, Paraguay). Des sources documentaires originelles ont permis d'aller plus loin dans la recherche sur l'attractivité de l'Amérique : émigration de scientifiques vers le Chili, paysans pyrénéens en Argentine, etc. Les systèmes de peuplement (pouvoirs, imaginaires, stratégies économiques) sont bien décortiqués jusqu'à « l'architecture routière »... Le livre explore aussi les nouveaux regards des Européens sur l'Amérique avec la disparition du « pionnier », la rencontre avec l'Inuit canadien jusqu'à des formes évolutives de créolisation dont La Nouvelle-Orléans porte les traces. Un livre remarquable. **G. F.**

Aline Bergé, Michel Collot, Jean Mottet (dir.), Paysages européens et mondialisation, Champ Vallon, 444 p., 27 €

Ce titre un peu austère ne rend pas compte du foisonnement de ce travail collectif de très haute tenue sur le paysage contemporain. Le prisme de la mondialisation était-il le bon ? Car il n'y a, en dépit des précieuses études citées dans l'ouvrage, de « paysage pour tous » qu'en Europe et dans les pays riches. Sur les politiques paysagères, l'ouvrage est plus convaincant si l'on s'en tient à l'aire européenne, mais est-on sûr de « l'égalisation

globalisante » due à l'industrie culturelle et touristique après la parution du livre de R. Depardon sur la France ? Les chapitres sur les liens entre paysages et cinéma montrent combien l'image peut être aussi pour les cultures non-européennes un lieu de résistance. Car c'est bien sur le terrain des représentations et des identités que les paysages « parlent » aux sociétés. Et ce ne sont pas les déclarations « universelles » d'origine européenne qui changeront la donne. Gare à ce qui se prépare en Asie en réaction aux pouvoirs anglo-saxons... **G.F.**

Gérard Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage, Coimbra-Porto 2007, 408 p., hors commerce*

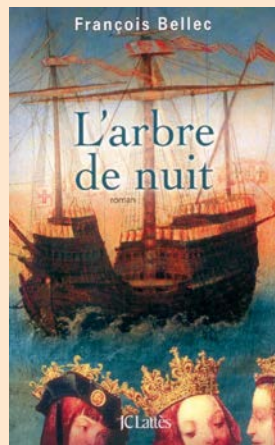
On souscrit d'emblée au mot de Bruno Latour, le préfacer : « Voici un livre de combat. L'auteur lutte à la fois à l'intérieur de la géographie et contre elle pour définir une nouvelle façon d'établir des connexions entre le passé et le présent, entre le local et le global. » Attention, le livre est vertigineux car sur les travaux qui vont de l'âge de fer à la modernité, Chouquer mène une critique (impitoyable) de l'épistémologie des disciplines. Chouquer se méfie des « véhicules » qui transportent le passé vers le présent et veut nous soumettre à « une cure d'amaigrissement explicatif ». Latour appuie là où cela fait mal pour les géographes et les historiens : se défaire de la distinction des éléments collectés par des notions de « nature » et de « société », renvoyant souvent à Berque et Descola. Chouquer va encore plus loin : sortir de la cartographie et sa métrique euclidienne pour les remplacer par des relations et des réseaux. En somme, une invitation à « une vaste refonte de la notion de territoire » qui doit impliquer les non-humains. Après la première mondialisation (qui a donné le globe) et la seconde globalisation (qui a donné les frontières), repensons à l'aune de la troisième, la notion de « terre ». Nous sommes entrés dans « l'âge de la Terre ». **L. C.**

Joël Cornette (dir.) et Aurélie Boissière, *Atlas de l'Histoire de France (481-2005)*, Belin, 480 p. 39 €

Au sommet (ou au socle, comme on voudra) des treize volumes de l'impressionnante *Histoire de France* dont la publication est achevée, cet atlas rassemble 400 cartes d'un territoire qui tâtonne, se construit, puis s'impose comme la matrice d'un État-nation sur le finistère ouest-européen. On craint, au premier abord, ces cartes sans texte (même s'il y a des chapeaux en tête de chapitre) et finalement, leur nombre, leur précision, la richesse

des données fait qu'on découvre une histoire de France par l'espace. Les plans de batailles comme Bouvines, Fontenoy ou d'autres sont éclairants, livrés comme tels. L'histoire de France en apparaît comme un jeu incessant de remodelage des limites et des pouvoirs qui s'inscrivent dans l'espace. Il manque des cartes sur les réseaux téléphoniques et numériques qui auraient pu prendre place à la suite des systèmes ferroviaires et autoroutiers (très incomplets, d'ailleurs, car la borne de l'atlas ne va-t-elle pas jusqu'en 2005 ?). Mais là n'est pas l'essentiel. La carte donne un état éphémère. Pour les historiens, c'est un énorme défi qu'ils ont su relever brillamment ici. **G.F.**

Géographie traversière



François Bellec, *L'arbre de nuit*, (roman), JC Lattès, 666 p., 22,50 €

Notre vice-président a des talents qui méritent à être connus. Après la découverte de ses toiles (voir une de ses aquarelles, p. 23 de ce fascicule), voici le seizième livre mais premier roman, tout en géographie marine. Nous sommes embarqués par la magie de son écriture le 19 mars 1608 à Lisbonne, en compagnie de François, cartographe, de Margarida, jeune veuve et de Jean Mocquet, apothicaire d'Henri IV, pour rejoindre Goa, la « Rome de l'Orient ». Quatorze mois à lutter contre la fièvre, le scorbut et les tempêtes pour trouver fortune. Mais l'aventure est autant sentimentale et sociale qu'économique. Les charmes de Goa ne sont pas ceux